

Calcio. Le phénomène Ultra en Italie, qui est souvent constitué de groupes de supporters infiltrés par l'extrême droite, est revenu sous le feu des projecteurs avec les dramatiques incidents du week-end passé.

Des groupes d'Ultras, entre extrémisme et haine des "flics"

■ Influents au sein des clubs, souvent infiltrés par l'extrême droite, les groupes Ultras règnent en maîtres dans les virages des stades italiens et comment parfois leurs rivalités pour se confondre dans la "haine des flics" et des autorités.

"Aujourd'hui, les lois de l'Etat n'ont plus cours dans certains virages. Et si la police intervenait, il y aurait une guerre tous les dimanche", explique l'universitaire Guido Liguori, co-auteur de *"Football et néo-football"*. Au pays du football-roi, le phénomène, variable d'une ville à l'autre, demeure difficile à cerner. Mais pour tous les observateurs, les Ultras ont su étendre leur pouvoir au-delà des tribunes ces dernières années.

Les liens avec la politique ne sont plus une exception. Ainsi, lors des élections municipales à Rome en 2006, un des leaders des "Irréductibles" de la Lazio, Paolo Arcivieri, figurait en deuxième position sur la liste d'extrême droite "Action Sociale" d'Alessandra

Mussolini. Aujourd'hui, l'ex-candidat est en prison, soupçonné avec trois autres "chefs" de menaces et d'intimidations contre le patron du club, Claudio Lotito, pour le contraindre à démissionner et à vendre ses parts.

"Prosélytisme"

"La majorité des supporters n'en a rien à faire de la politique au stade", tempère Guido Liguori, mais *"l'extrême droite a trouvé dans les tribunes un bon moyen de faire du prosélytisme"*. La présence d'extrémistes dans les tribunes, visible à l'Inter Milan ou à la Juventus a aussi gagné l'AS Rome, où la "Curva Sud" a pourtant longtemps été à gauche. Du coup, les Ultras de l'AS Rome et de la Lazio s'unissent parfois de manière surprenante pour protester contre des arrestations.

Autre alliance ponctuelle et a priori "contre-nature", les "Boys" de l'Inter Milan, les "Brigate Rossonere" de l'AC Milan et les

"Vikings" de la Juventus ont diffusé cette semaine un texte commun contre les mesures anti-violence du gouvernement.

Ils y dénoncent notamment les *"règles inhumaines"* imposées selon eux par la police lors des déplacements à l'extérieur, qui provoquent *"inévitablement un durcissement des rapports avec les forces de l'ordre"*.

"Dans la philosophie des Ultras, l'affrontement devrait normalement avoir lieu contre ceux de l'équipe adverse. Mais ces derniers temps, tout part de la haine des flics", explique un habitué du virage de l'AS Rome qui veut rester anonyme.

Tension croissante

Lors des matches aller de la saison 2006-07, 202 policiers et 65 civils ont été blessés lors d'incidents dans et autour des stades en 1re, 2e et 3e divisions, selon le ministère de l'Intérieur. Après les violences qui ont tué un policier il y a une semaine en

Sicile, les enquêteurs ont évoqué à plusieurs reprises une "embuscade" des supporters de Catane contre les forces de l'ordre.

Selon Carlo Balestri, responsable de "Projet Ultra", un réseau de supporters anti-violents, cette tension croissante peut s'expliquer en partie par

Les Ultras de l'Inter veulent aller à Vérone

Des groupes d'Ultras de l'Inter Milan ont appelé hier les supporters à se déplacer demain à Vérone pour la rencontre pourtant prévue à huis clos contre le Chievo, afin de protester *"pacifiquement"* à la *"logique répressive"* des mesures anti-violence du gouvernement.

"Le virage Nord", qui regroupe les différents clubs d'Ultras de l'Inter, veut démontrer par cette initiative que *"la foi ne peut être arrêtée."*

les "nombreuses lois spéciales et répressives votées depuis la fin des années 80".

Sur les sites internet d'Ultras, les "interdits de stade", au nombre de 1.400 en Italie, sont d'ailleurs considérés comme des "héros", des supporters à part et injustement punis car ils se sont sacrifiés pour les autres.

"Le monde des Ultras répond à un code socio-culturel où le sens d'appartenance au groupe dépasse tout le reste. C'est même plus important que le soutien à l'équipe", soutient Guido Liguori.

"Mais on ne peut pas les réduire à la violence, ce serait encore plus dangereux. Il y a beaucoup de clubs où ça se passe très bien", ajoute-t-il, en citant les *"exemples vertueux de la Sampdoria Gènes, de Chievo Vérone ou d'Empoli"*.

▲ Pour en savoir plus:

Le phénomène Ultra en Italie. Sébastien Louis, Editions Thélès, 270 pages, 21 euros